

TOURS, Opéra. 8-14 mars, La Flûte Enchantée de Mozart

TOURS, Opéra. 8-14 mars, La Flûte Enchantée de Mozart. C'est la 4^e production lyrique de la saison 2018-2019 de l'Opéra de Tours et non la moindre. En attendant Andrea Chénier pour la fin de la saison (24-28 mai 2019), **Benjamin Pionnier**, directeur des lieux, dirige cette nouvelle production du chef d'œuvre de Wolfgang, à la fois conte initiatique (avec claires références à la franc-maçonnerie puisque le compositeur à Vienne était membre d'une loge) et aussi opéra populaire au sens le plus noble du terme : créé le 30 sept 1791 dans la mise en scène du directeur de théâtre (et acteur) Emanuel Shikaneder, **La Flûte Enchantée** recueille la conception et le travail du dernier Mozart (qui devait mourir quelques semaines après); la partition brille par la force de son orchestre (l'un des plus raffinés de Mozart), par la justesse et la sincérité des situations et des personnages : Mozart fidèle à sa vision de l'opéra, approfondit chaque personnage comme un caractère qui saisit par sa force et son humanité ; y paraissent les héros, acteurs et sujets des épreuves propres à les faire passer de l'ombre à la lumière : la dépressive **Pamina** (prête à se suicider), le prince qui la sauve **Tamino** (qui possède la fameuse flûte) ; pour contraster avec ce premier couple « sérieux » et héroïque, Mozart en ajoute un second, car l'opéra est aussi une comédie : **Papageno** (l'oiseleur trop bavard qui n'écoute pas les autres) et **Papagena**, sa promise. Tous sont pris dans des situations qui les dépassent, dont le conflit opposant les forces du mal (**La reine de la Nuit** et ses deux airs stratosphériques) et le temple de la lumière (et de la sagesse) dirigé par le grand



prêtre **Sarastro** dont le savoir s'inscrit dans la philosophie égyptienne. Qui dit vrai dans ce labyrinthe des illusions ? Qui manipule qui ? Quel est le sens de cette action ? Tamino deviendra-t-il cet être de lumière, entraînant dans sa geste héroïque tous ceux qui l'accompagne ? **Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours.**

LA FLûTE ENCHANTÉE

Wolfgang Amadeus Mozart



Opéra de Tours,
Vendredi 8 mars 2019 – 20h
Dimanche 10 mars 2019 – 15h
Mardi 12 mars 2019 – 20h
Jeudi 14 mars 2019 – 20h
RESERVER VOTRE PLACE [ici](http://www.operadetours.fr/la-flute-enchantee)
<http://www.operadetours.fr/la-flute-enchantee>

Samedi 2 mars 2019, conférence à 14h30

Accès libre, réservation recommandée

MOZART : La Flûte enchantée

Singspiel en 2 actes

Créé le 30 septembre 1791 au Theater auf der Wieden

Livret d'Emanuel Schikaneder

Nouvelle production de [l'Opéra de Tours](#)

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**

Mise en scène : **Bérénice Collet**

Scénographie et costumes: Christophe Ouvrard

Vidéo: Christophe Waksman

Lumières: Bérénice Collet et Alexandre Ursini

Tamino : Florian Laconi

Pamina : Marie Perbost

Papageno : Régis Mengus

La Reine de la Nuit : Marie-Bénédicte Souquet

Sarastro : Jérôme Varnier

Papagena : Marion Tassou

Première Dame : Clémence Garcia

Deuxième Dame : Yumiko Tanimura

Troisième Dame Delphine Haidan

Monostatos : Olivier Trommschlager

L'Orateur : François Bazola

Premier Prêtre / Homme d'armes : Camille Tresmontant

Trois Enfants : Maîtrise du Conservatoire Francis Poulenc

Choeur de l'Opéra de Tours

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00

Contactez-nous

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

<http://www.operadetours.fr/la-flute-enchantee>

Nouvelle Flûte enchantée à Milan



ARTE, mercredi 21 septembre 2016.
La Flûte Enchantée de Mozart,
20h45. En léger différé de la
Scala de Milan, voici la
nouvelle production de la Flûte
enchantee de Mozart, l'opéra
populaire féerique en langue
germanique conçu par Wolfgang à
Vienne, l'année de sa mort,

1791. A l'affiche du 2 au 26 septembre, la nouvelle production

du conte initiatique mozartien, est mis en scène par le berlinois Peter Stein, professeur à l'Académie de La Scala, pilotant les premiers scéniques des jeunes et prometteurs chanteurs : car tous ici présentent ainsi leur travail de professionnalisation, au cœur d'une maison lyrique soucieuse de transmission et d'excellence. Au total 10 représentations où les spectateurs milanais pourront mesurer le degré d'engagement et la musicalité des jeunes apprentis académiciens. Dans la fosse, le mozartien vétéran, Ádám Fischer, revient au pupitre pour la première fois depuis 1998. L'opéra de Mozart, suit les préceptes des Lumières et aussi de la symbolique franc-maçonne à laquelle adhérerait Mozart : de l'ombre à la lumière. Des stridences envoûtante (et trompeuses) de la Reine de la nuit, au temple égyptien solaire et éblouissant d'Amonasro. Qui est la mère ? Qui est le père ? Qui manipule qui ? Le couple des héros amoureux (Tamino et Pamina), le couple secondaire plus comique et moins tragique (Papageno / Papagena), les 3 fées, les 3 garçons guides protecteurs, l'infâme Monostatos, geôlier méprisable et barbare (comme Osmin dans l'Enlèvement au Sérail), ... sont autant de personnes clés d'une action aux allures de parcours initiatique qui éprouvant le courage et la fidélité des jeunes héros, n'a pour but que de les révéler à eux-mêmes : purs, responsables, justes... en pleine lumière !

La Flûte enchantée de Mozart à la Scala de Milan

Direction musicale : Ádám Fischer

Mise en scène : Peter Stein

Décors: Ferdinand Wögerbauer

Costumes: Anna Maria Heinreich

Lumière: Joachim Barth

Solistes, Choeur et Orchestre de Accademia Teatro alla Scala

arte

DVD. Mozart : La flûte enchantée (Harnoncourt, Salzbourg 2012)

DVD. Mozart : La flûte enchantée (Harnoncourt, Salzbourg 2012). Confirmation : Nikolaus Harnoncourt est un immense mozartien. Il n'a cessé de le montrer à ... Salzbourg. Cette Flûte en donne une nouvelle preuve tant par sa profondeur, son humanité, sa joie théâtrale aussi car il s'agit d'un opéra populaire dans la meilleure acceptation du terme : accessible, enchanteur, où le charme et l'innocence font mouche. Le Tamino de Bernard Richter convainc dans une production qui rejoint les meilleures réalisations salzbourgeoises : pari réussi donc pour l'ouverture du festival 2012. Simultanément à la sortie de ce dvd miraculeux, Sony classical édite aussi une manière de testament musical et mozartien : les 3 dernières Symphonies conçues comme un « oratorio instrumental ». Lire notre critique des 3 dernières symphonies de Mozart par Nikolaus Harnoncourt, CLIC de classiquenews.



Divin Harnoncourt



D'avantage que la réalisation scénique, c'est essentiellement l'interprétation musicale qui force l'admiration. Nikolaus Harnoncourt renouvelle le scintillement instrumental, souligne des combinaisons, des accents, rend compte d'une richesse d'écriture inouï que le chef régénère avec un appétit de premier venu, d'autant que la maestro pétillant et profond peut compter sur la complicité superlative des instrumentistes de son orchestre sur instruments anciens : le Concentus Musicus de Vienne, fondé en 1953-, modèle des ensembles baroques : le sens des phrasés, la précisions des attaques comme des ornements, le timbre, la couleur, le format original du son... tout œuvre à un nouveau spectre musical, plus caractérisé, plus nuancé ; certes moins puissant mais d'une teinte rare qui produit de nouvelles sonorités. Alexander Pereira a réussi à obtenir le retour du grand Nikolaus à Salzbourg car leur relation de travail remonte à Zurich quand le directeur du Festival était directeur de l'Opéra. Réinvestie par de tels orfèvres (et même des vétérans de la pratique « historiquement informée », réactualisant les coups d'archet entre autres-, Alice Harnoncourt, épouse de Nikolaus est comme lui ... octogénaire-, la partition éblouit de nouveaux feux, frappant dans l'interaction entre musique et situations, par l'intelligence de l'écriture mozartienne. Harnoncourt s'entend à merveille à exprimer la part si humaine d'un Mozart touché par la grâce, ému aussi, surtout face au destin autant tragique que comique de ses personnages (Pamina, Papageno ne vont-ils pas tenté de se donner la mort par dépit existentiel ?)...

Et le plateau vocal ? Bon Sarastro de Georg Zeppenfeld ; donc le Tamino (ardent, de plus en plus lumineux) de Bernard Richter, la Pamina de Julia Kleiter hélas tendue dans les aigus. Le Papageno de Markus Werba apporte une contribution

sans défaillance, un peu raide (la Papagena est immédiatement mieux chantante, plus naturelle et exaltée), et la Reine de la nuit de Mandy Friedrich très engagée délivre un portrait éruptif d'une mère honteusement manipulatrice.

Su
r
le
s
pl
an
ch
es
,
Je
ns
-
Da
ni
el
He
r-



zog accumule des idées sans beaucoup de cohérence ni d'esthétisme : son approche théâtrale relève de l'atelier expérimental, un bazar illustré qui combine par fragments des séquences et des visuels plutôt éclectiques. Se fondant sur la volonté de Mozart de développer un opéra populaire, le scénographe garde un œil réducteur sur le fil de l'histoire, schématisant à l'extrême une histoire plus complexe entre le bien et le mal sur la manipulation au nom d'un idéal, où les vieilles haines générationnelles – Sarastro et sa secte (ici satanique) et la Reine de la nuit-, s'affrontent, sacrifiant leurs enfants dans un labyrinthe désenchanté, sans issue. La musique comme le sens du conte maçonnique expriment une toute autre réalité que cette lecture prosaïque et linéaire aux costumes laids (palmes de l'horreur pour les blouses et les uniformes en cosmonautes des prêtres de la fratrie de Sarastro

; passons par ailleurs, l'option des 3 garçons vieilliss artificiellement, – ne sont-ils pas de vrais sages, guides utiles dans l'initiation de Tamino). Tout cela manque et d'humour léger et d'onirisme enchanteur. S'il n'était la musique divinement dirigée, le spectacle d'ouverture de Salzbourg 2012 manquerait singulièrement de poésie visuelle, d'enchantement. Après tout ne s'agit-il pas de la Flûte d'enchantée ?

Nouvelle production de la Flûte enchantée de Mozart dans une mise en scène de Jens-Daniel Herzog et sous la direction de Nikolaus Harnoncourt, festival de Salzbourg 2012.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Die Zauberflöte, opéra en deux actes KV 620 (1791). Livret d'Emanuel Schikaneder d'après Lulu ou la Flûte enchantée d'August Jacob Liebeskind

Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor

Concentus Musicus Wien

Nikolaus Harnoncourt, direction

Jens-Daniel Herzog, mise en scène

décors & costumes : Mathis Neidhardt

éclairages : Stefan Bolliger

préparation des chœurs : Ernst Raffelsberger

Avec Georg Zeppenfeld (Sarastro), Bernard Richter (Tamino), Mandy Fredrich (Königin der Nacht), Julia Kleiter (Pamina), Sandra Trattnigg (Erste Dame), Anja Schlosser (Zweite Dame), Wiebke Lehmkuhl (Dritte Dame), Tölzer Knaben (Drei Knaben), Markus Werba (Papageno), Elisabeth Schwarz (Papagena), Rudolf Schasching (Manostatos), Martin Gantner (Sprecher), Lucian Krasznec (Erster Geharnischter / Erster Priester), Andreas Hörl (Zweiter Geharnischter). 2 dvd Sony classical. Parution : octobre 2014.

Découvrir un opéra : La Flûte enchantée de Mozart

Arte. Découvrir un opéra. Mozart : "La flûte enchantée". Dimanche 14 septembre 2014, minuit. **L'incroyable histoire de *La flûte enchantée*, le dernier opéra de Mozart, et de sa partition. Découvrir un opéra. Mozart : "La flûte enchantée" : le message secret.**

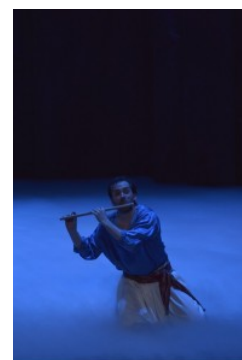
L'histoire mouvementée de la partition manuscrite de *La flûte enchantée* reste encore largement méconnue. Elle a été jouée aux dés, échangée et finalement évacuée de Berlin à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Butin de guerre, la partition se retrouve en possession des Polonais, jusqu'à ce que le Premier ministre Edward Gierek l'offre au dirigeant de la RDA Erich Honecker. De Vienne à Salzbourg en passant par Berlin et Weimar, retour sur le destin hors du commun du précieux manuscrit, mais aussi sur les arcanes de l'oeuvre, souvent présentée comme un manifeste franc-maçon ou un hymne pour l'humanité fraternelle, l'amour clairvoyant, un éloge symbolique de l'esprit et de la lumière contre la barbarie et les ténèbres. Mais outre son sujet et ses thématiques, l'ouvrage de Mozart et de Shikaneder n'offrirait-il pas le premier opéra populaire et aussi dans sa forme théâtral et musical, un premier jalon réussi fusionnant idéalement les disciplines, enfin pleinement intelligible par tous ?



Documentaire musical d'Axel Brüggemann et Axel Fuhrmann (Allemagne, 2013, 52mn). Rediffusion : mercredi 17 septembre 2014, 5h

Compte rendu, opéra. Nantes. Théâtre Graslin, le 28 mai 2014. Wolfgang Amadeus Mozart : Die Zauberflöte. Marie Arnet, Elmar Gilbertsson, Ruben Drole, Olga Pudova, James Creswell. Mark Shanahan, direction musicale. Patrice Caurier et Moshe Leiser, mise en scène

Fin de saison pour Angers Nantes Opéra avec la reprise de la Flûte Enchantée mozartienne telle qu'imaginée par Patrice Caurier et Moshe Leiser, production créée in loco en 2006 mais qui s'est déjà installée sur les planches du Staatsoper de Vienne, un beau destin pour cette scénographie ravissante. S'inspirant du théâtre de tréteaux avec sa machinerie à vue, cette mise en scène prend pour cadre les coulisses d'un théâtre qu'on imagine aisément être celui dans lequel nous avons pris place, en l'occurrence Graslin, avec ses bleus et ses ors. L'histoire imaginée par Mozart et Schikaneder se déroule ainsi sous nos yeux avec une virtuosité pleine de naïveté et de poésie, nous faisant littéralement retrouver notre âme d'enfant, une



sensation qu'il fait bon d'éprouver. On prend un plaisir gourmand à voir les trois Enfants s'envoler dans les airs et entraîner avec eux Pamina vers les épreuves où l'attend son prince, et les trappes qui font surgir et disparaître personnages autant qu'accessoires achèvent de faire fonctionner à merveille cette féerie aux couleurs bariolées.

Une Flûte de féerie



Le plateau réuni pour cette reprise répond à merveille au projet voulu par les deux metteurs en scène, et on est heureux d'entendre la musique de Mozart servie avec autant de respect et d'humilité. Les Enfants issus de la Maîtrise de la Perverie font de leur mieux de tout leur cœur, autant que les seconds rôles tous bien chantants, des deux hommes d'armes à l'Orateur noble et percutant de Tyler Duncan. Le trio des Dames formé par Katia Welletaz, Emilie Renard et Ann Taylor fonctionne

admirablement, trois voix et autant de personnalités très différentes mais qui s'apparient avec bonheur, parfaitement complémentaires. Juché sur ses échasses durant toute la représentation, James Creswell réussit néanmoins à offrir un

Sarastro de haut niveau, à la ligne de chant d'une belle égalité, grâce surtout à une clarté d'émission devenue rare parmi les voix de basses, permettant pourtant une exacte profondeur dans les notes graves. Sa nocturne rivale, la Reine de la Nuit, trouve en **Olga Pudova** une interprète de choix, un rien timide durant la première partie de son air d'entrée mais aux vocalises assurées et au contre-fa triomphant. La jeune soprano russe abat ses meilleures cartes dans son second air, d'une grande précision jusque dans le suraigu et porté par une énergie vindicative du meilleur effet. **Irrésistible Papageno, Ruben Drole** porte parfaitement son nom, tant sa composition se révèle attachante et pleine d'humour. Il bénéficie en outre de la quasi-intégralité des dialogues parlés dévolus à son personnage – complétude inhabituelle mais ô combien indispensable pour une totale caractérisation du rôle –, ce qui lui permet toutes les facéties. Vocalement, il paraît avoir choisi une émission plutôt rustique, un rien pataude et quasiment campagnarde, et il surprend dans de nombreux passages en allégeant soudain sa voix, découvrant alors un timbre totalement différent, et osant quantités de nuances rarement exécutées. Un portrait aux multiples facettes, qui lui vaut un triomphe au rideau final. **Excellente Pamina, Marie Arnet** reprend le rôle qu'elle incarnait déjà lors de la création de cette production en ce même lieu. La chanteuse suédoise trace les contours d'une figure féminine forte et volontaire, à l'image de son chant très incarné et généreusement déployé. Son air lui permet en outre de dérouler un phrasé élégant et de belles demi-teintes, en une très belle performance.

Remplaçant Stanislas de Barbeyrac initialement prévu, le ténor islandais **Elmar Gilbertsson** demeure pour nous la révélation de la soirée, tant il correspond à un art du chant que nous défendons ardemment dans ces colonnes. Dès son entrée, pourtant redoutable et redoutée par plus d'un chanteur, il expose une émission très percutante et concentrée, claire et puissante, assumant fièrement la vaillance contenue dans

l'écriture musicale. Si son air du portrait, scrupuleusement chanté – mais dans des positions physiques qui ne facilitent pas la régularité du soutien –, pourrait cependant gagner encore en abandon et en tendresse, dès son arrivée devant les trois portes il comble nos attentes dans ce rôle, avec une exactitude dans les voyelles et un impact dans la projection qui font notre bonheur. Un nom à suivre, dont on entendra certainement reparler dans le répertoire mozartien.

Galvanisant le chœur maison, d'une grande musicalité, et l'Orchestre National des Pays de la Loire, Mark Shanahan offre aux artistes un accompagnement idéal, véritable écrin pour les voix. Attentif aux chanteurs, il les suit comme leur ombre, ajustant tempi et nuances, dans une écoute qui force l'admiration tant elle paraît rassurante pour tous. Un admirable travail de vrai chef d'opéra, un modèle du genre.

Le public nantais ne boudant pas son plaisir de retrouver le chef d'œuvre de Mozart, c'est un triomphé mérité qui a salué cette magnifique reprise, une fin de saison au goût d'enfance, un régal.



Nantes. Théâtre Graslin, 28 mai 2014. Wolfgang Amadeus Mozart : Die Zauberflöte. Livret

d'Emmanuel Schikaneder. Avec Pamina : Marie Arnet ; Tamino : Elmar Gilbertsson ; Papageno : Ruben Drole ; La Reine de la Nuit : Olga Pudova ; Sarastro : James Creswell ; Papagena : Mirka Wagner ; Première Dame : Katia Welletaz ; Deuxième Dame : Emilie Renard ; Troisième Dame :

Ann Taylor ; Monostatos : Eric Huchet ; L'Orateur et le Premier prêtre : Tyler Duncan ; Les trois enfants : Enfants de la Maîtrise de la Perverie ; Second prêtre et Premier homme d'armes : Gijs van der Linden ; Second homme d'armes : Guy-Etienne Giot. Chœur d'Angers Nantes Opéra ; Chef de chœur : Xavier Ribes. Orchestre National des Pays de la Loire. Direction musicale : Mark Shanahan. Mise en scène : Patrice Caurier et Moshe Leiser ; Décors : Christian Fenouillat ;

La Flûte enchantée de Caurier, Leiser par Angers Nantes Opéra (annonce)

Angers Nantes Opéra. Mozart: La Flûte enchantée, 22 mai > 17 juin 2014. Production de Caurier/Leiser (2006), reprise. Pour l'année anniversaire des 250 ans de Mozart en 2006, Angers Nantes Opéra avait demandé au duo de metteurs en scène – familiers du théâtre, Patrice Caurier et Moshe Leiser, une nouvelle production dont voici la reprise, clôturant la saison 2013-2014 de l'auguste maison nantaise et angevine.



Sans gommer les symboles francmaçons, le dispositif visuel et scénique emprunte à tout un imaginaire enchanteur, celui du théâtre pur, ses machineries les plus simples et les plus accessibles et compréhensibles du public : un public ravi qui avait en 2006 non sans raisons applaudi à ce miracle de justesse, d'intelligence et de fine et facétieuse poésie. Un théâtre à la Wernicke, celui de La Calisto de Cavalli : où trappes, filins visibles semblant aspirer les protagonistes jusqu'aux cintres, sons préenregistrés et bruitages... précisent ce spectacle de l'illusion féerique dont le sens du rythme crée tout au long de son déploiement lyrique, une histoire sans temps morts. Un spectacle dont la grâce enfantine et

l'essor du rire le plus enchanteur, saisit immédiatement.
Reprise événement.

Nos 3 raisons pour ne pas manquer [La Flûte Enchantée de Mozart à Nantes et à Angers](#) :

Pourquoi ne pas manquer la reprise de La Flûte enchantée de Mozart à Angers Nantes Opéra ?

- son imaginaire poétique et accessible, vrai livre d'image qui fait sens tout au long des deux actes de La Flûte.
- la nouvelle distribution qui promet tout autant que celle de 2006
- la direction vive, soignée, affûtée du britannique habitué de la maison, Mark Shanahan.

[Angers Nantes Opéra. Mozart: La Flûte enchantée, 22mai>17juin 2014.](#)

Informations
Réservations

La Flûte enchantée de Caurier, Leiser par Angers Nantes Opéra

Angers Nantes Opéra. Mozart: La Flûte enchantée, 22 mai > 17 juin 2014.
Production de Caurier/Leiser (2006), reprise. Pour l'année anniversaire des 250 ans de Mozart en 2006, **Angers Nantes Opéra** avait demandé au duo de metteurs en scène – familiers du théâtre, Patrice Caurier et Moshe Leiser, une nouvelle production dont voici la reprise, clôturant la saison 2013-2014 de l'auguste maison nantaise et angevine.



Sans gommer les symboles francmaçons, le dispositif visuel et scénique emprunte à tout un imaginaire enchanteur, celui du théâtre pur, ses machineries les plus simples et les plus accessibles et compréhensibles du public : un public ravi qui avait en 2006 non sans raisons applaudi à ce miracle de justesse, d'intelligence et de fine et facétieuse poésie. Un théâtre à la Wernicke, celui de La Calisto de Cavalli : où trappes, filins visibles semblant aspirer les protagonistes jusqu'aux cintres, sons préenregistrés et bruitages... précisent ce spectacle de l'illusion féerique dont le sens du rythme crée tout au long de son déploiement lyrique, une histoire sans temps morts. Un spectacle dont la grâce enfantine et l'essor du rire le plus enchanteur, saisit immédiatement. Reprise événement.

Nos 3 raisons pour ne pas manquer [La Flûte Enchantée de Mozart à Nantes et à Angers](#) :

Pourquoi ne pas manquer la reprise de La Flûte enchantée de Mozart à Angers Nantes Opéra ?

- son imaginaire poétique et accessible, vrai livre d'image qui fait sens tout au long des deux actes de La Flûte.
- la nouvelle distribution qui promet tout autant que celle de

2006

– la direction vive, soignée, affûtée du britannique habitué de la maison, Mark Shanahan.

[Angers Nantes Opéra. Mozart: La Flûte enchantée, 22mai>17juin 2014.](#)

Informations
Réservations

Compte rendu, opéra. Paris. Opéra Bastille, le 29 mars 2014. Wolfgang Amadeus Mozart : Die Zauberflöte. Julia Kleiter, Pavol Breslik, Daniel Schmutzhard, Sabine Devieilhe, Franz-Josef Selig. Philippe Jordan, direction musicale. Robert Carsen, mise en scène

Ce qui fait la force de Robert Carsen, c'est sa capacité à se renouveler et, mieux encore, à adapter son langage à l'œuvre qu'il sert. Peut-on faire plus dissemblable que sa Platée qui

s'achève à l'Opéra-Comique et cette Flûte Enchantée demandée par l'Opéra de Paris ? Pour sa seconde mise en scène du testament lyrique de Mozart, le scénographe canadien s'est penché sur la question de la mort, occurrence dont regorge le livret et que les protagonistes sont tous amenés à côtoyer, qu'ils la donnent ou qu'ils doivent l'affronter. Cette initiation prend sa source au cœur d'une forêt, grâce à une vidéo admirable de Martin Eidenberger à travers laquelle les saisons passent sur le paysage, cycle du temps et de la vie. Une tombe, simple trou creusé dans la terre, se dévoile. Puis deux. Et enfin une troisième. Cette trinité à laquelle on ne peut échapper, tant elle demeure présente dans la partition. La fosse d'orchestre, entourée de gazon, devient elle aussi tombeau, dont s'échappent les notes du divin Wolfgang, et les chanteurs, arrivant parfois par la salle, parcourent cette ère de jeu dans une grande proximité avec les spectateurs.

Une tendre Flûte de chef

Mais après un premier acte scéniquement paresseux et manquant selon nous de magie, il faut attendre l'entracte pour que cette production prenne tout son sens.

Les initiés, voilés, décident du sort de Tamino, et, suivant l'exemple de Sarastro, se démasquent : on reconnaît alors parmi eux la Reine de la Nuit et les trois Dames, qui deviennent alliées du grand-prêtre dans les épreuves conduisant à la sagesse. Un procédé déjà utilisé par **Robert Carsen** lors de sa première mise en scène de l'œuvre à Aix-en-Provence voilà vingt ans, mais qui n'a rien perdu de sa force et permet toujours un regard nouveau sur le monde de l'obscurité.

Les trois tombes sont à présent vues depuis les profondeurs, de longues échelles reliant le désormais inaccessible monde extérieur et le sombre caveau souterrain. La seconde scène de la Reine de la Nuit permet un effet visuel saisissant, celui de montrer simultanément les deux univers, celui du dessus où sommeille Pamina, et celui du dessous, dont tente de s'extraire Monostatos pour l'abuser.

Durant la scène suivante, les deux compagnons d'infortune errent dans un décor macabre au milieu des cercueils, et c'est de l'un d'eux qu'apparaît la vieille Papagena aux allures de mariée fantôme tout droit sortie d'un film de Tim Burton, pour une scène pleine d'humour noir.

Belle image que ce chœur « O Isis » chanté simplement devant la forêt que jaunit peu à peu l'arrivée de l'automne, vision toute simple et intensément poétique, servant l'une des plus belles pages de l'œuvre.

Et après un suicide de Pamina – heureusement arrêtée à temps par les trois enfants – devant les arbres dénudés et couverts de neige, on est conquis par des épreuves du feu et de l'eau qui sont ce qu'elles doivent être, dans un total respect envers Mozart.

Le jeune couple couronné et Monostatos pardonné par Pamina, tous entonnent le chœur final de blanc vêtus, pieds nus sur l'herbe, dans une fraternité qui respire avec la musique.

Si le message maçonnique s'avère délaissé par Carsen, en revanche la tendresse humaine que contient en son sein cette pièce se voit parfaitement rendue dans toute sa générosité, et c'est ce qui nous a profondément touchés durant cette soirée.

L'autre enchantement de cette production, il faut le chercher du côté de **Philippe Jordan**. Le chef suisse, suivi fidèlement par un orchestre à la richesse enivrante, délivre tout au long de la représentation une direction parmi les plus belles qu'il nous ait été donné d'entendre, intensément théâtrale, malicieusement contrastée, attentive aux chanteurs comme peu d'autres et parfaitement équilibrée dans son rapport au plateau, nous rappelant celle de Bruno Walter. On admire sans réserve les tempi variés et toujours justes, le geste apollinien et serein, les détails orchestraux furtivement soulignés, et surtout le plaisir évident, presque enfantin, qui se lit dans les gestes et le visage du chef chantant avec les artistes au fur et à mesure que la partition se déroule.

Un exemple parmi cent : cette façon de se mettre au service de la chanteuse dans un « Ach ich fühl's » démarré à notre sens trop vite, et peu à peu ralenti pour ne suivre plus que la

respiration de l'interprète, en authentique amoureux de la voix. Merci, Monsieur Jordan.

Remarquable également, le chœur maison, recueilli et majestueux, qui exalte avec ferveur la noblesse de ses interventions.

Saluons en outre une distribution remarquable de bout en bout. Aux côtés de prêtres et hommes d'armes de belle facture, Terje Stensvold incarne un solide Orateur, tandis que **François Piolino** croque un Monostatos épatant et très percutant vocalement, le meilleur entendu depuis longtemps.

Séduction avec les trois Dames merveilleusement appariées d'Eleonore Marguerre, Louise Callinan et Wibke Lehmkuhl, aux timbres idéalement complémentaires, entité tricéphale d'une rare cohérence.

Le Sarastro de **Franz Josef Selig** connaît son rôle sur le bout des doigts, et apporte tout son métier au personnage, bien que le legato devienne moins facile qu'autrefois, mais le musicien ose de belles nuances et la profondeur de son instrument ne l'empêche jamais de chanter clair, une belle leçon à méditer.

On craignait pour l'instrument léger de **Sabine Devieilhe** dans la vastitude de l'Opéra Bastille, force est de constater que l'émission haute et fine de la soprano française lui permet de se faire entendre sans effort, avec la complicité du chef.

Seules les intentions musicales dans la première partie du premier air passent assez peu à la rampe dans cette tessiture centrale, mais les éblouissantes vocalises qui achèvent l'aria scintillent avec facilité, couronnées par un contre-fa insolent. Le second air fonctionne également à merveille, excellemment projeté et osant piano l'un des célèbres suraigus.

Par goût, nous préférons des voix plus corsées pour ce rôle, mais dans la conception de Carsen la jeune chanteuse convient idéalement, la Reine se montrant bouleversée pendant son air de fureur par la violence qu'elle doit infliger à sa fille pour son bien.

Excellent Papageno, **Daniel Schmutzhard** rafle la mise avec son impayable costume de randonneur, et donne à entendre son beau

baryton, autant à l'aise dans les facéties que dans une mort chantée archet à la corde. Il forme avec la Papagena adorable de Regula Mühlemann un couple absolument irrésistible.

Pavol Breslik incarne un bon Tamino, très nuancé et bien chantant, mais paraît parfois à sa limite dans l'aigu, qui manque ainsi de rayonnement et de facilité. Néanmoins le ténor serbe remplit parfaitement sa tâche, paraissant simplement moins exceptionnel que ses partenaires.

Incarnation majeure avec la Pamina bouleversante de **Julia Kleiter**. Dans la grande tradition du chant allemand, la soprano émerveille par son soprano liquide et rond à la fois, corsé et flottant, lait et miel, réunissant toutes les qualités requises par ce rôle difficile, où fragilité et héroïsme s'entremêlent.

Son air suspend le temps autant que la salle demeure suspendue à son chant, respirations amples et sonorités lentement déployées, aigu cadentiel a cappella d'une pureté déchirante, comme vidé de sa palpitation vitale. Son suicide demeure à cet égard exemplaire, d'une sincérité poignante, et son « Tamino mein », angélique et empli d'amour, nous a tiré les larmes. Un très grand moment d'opéra.

Une soirée qui nous a pris par surprise, et dont nous sommes ressortis avec des yeux émerveillés, ayant retrouvé notre âme d'enfant.

Paris. Opéra Bastille, 29 mars 2014. Wolfgang Amadeus Mozart : La Flûte enchantée. Die Zauberflöte. Livret d'Emmanuel Schikaneder. Avec Pamina : Julia Kleiter ; Tamino : Pavol Breslik ; Papageno : Daniel Schmutzhard ; La Reine de la Nuit : Sabine Devieilhe ; Sarastro : Franz-Josef Selig ; Papagena : Regula Mühlemann ; Première Dame : Eleonore Marguerre ; Deuxième Dame : Louise Callinan ; Troisième Dame : Wibke Lehmkuhl ; L'Orateur : Terje Stensvold ; Monostatos : François Piolino ; Les trois enfants : Solistes d'Aurelius Sängerknaben Calw ; Premier prêtre : Michael Havlicek ; Second prêtre : Dietmar Kerschbaum ; Premier homme d'armes : Eric Huchet ; Second homme d'armes : Wenwei Zhang. Chœur de l'Opéra

National de Paris ; Chef de chœur : Patrick Marie Aubert.
Orchestre de l'Opéra National de Paris. Direction musicale :
Philippe Jordan. Mise en scène : Robert Carsen ; Décors :
Michael Levine ; Costumes : Petra Reinhardt ; Lumières : Peter
van Praet et Robert Carsen ; Vidéo : Martin Eidenberger

**Compte-rendu : Bordeaux.
Opéra National de Bordeaux,
le 9 juin 2013. Mozart : La
Flûte Enchantée. Julien Behr,
Olga Pudova... Orch. National
Bordeaux Aquitaine. Jurjen
Hempel, direction. Laura
Scozzi, mise en scène.**

L'Opéra National de Bordeaux clôt sa saison lyrique 2012-2013 avec la reprise de **La Flûte Enchantée** de 2010, signée Laura Scozzi. La transposition insolente, interventionniste voire irrévérencieuse est pourtant une réussite incontestable. D'un point de vue



purement théâtral, voici une comédie convaincante : d'une fraîcheur, d'un piquant, d'une actualité indéniables.

Flûte pleine d'humour ...

Les superbes décors de Natacha Le Guen de Kerneizon n'y sont pour rien. L'action se déroule dans les vallées et montagnes des Alpes autrichiennes, dirait-on. La réalisation est cohérente et bien pensée, et le sens de la comédie est surtout magnifié. Ainsi nous avons droit à trois dames en chaleur, une Reine de la Nuit ivrogne, un Sarastro joueur de golf, une piscine, un hélicoptère... le tout composant une certaine fantaisie mozartienne plutôt décalée, vécue autrement. La mise en scène glaciale se chauffe grâce aux rires et sourires des spectateurs. La divertissante bataille des sexes au ski

décontractée et belette se déroule sur les planches. Si les yeux et l'intellect sont stimulés par la mise en scène, l'oreille l'est de même par la belle implication des chanteurs. Lors de notre visite (la reprise a deux distributions en alternance), Tamino est interprété par Julien Behr. Le jeune ténor chante son lied du 1er acte avec une certaine qualité nostalgique d'une tendre beauté. Très vite, il rayonne grâce à son enthousiasme et les modulations sensibles de sa voix. Olga Pudova dans le rôle de la Reine de la Nuit fait preuve également d'une étonnante sensibilité. À cela s'ajoutent une coloratura impressionnante, une facilité dans le suraigu irréprochable, un timbre vocal d'une beauté et d'une chaleur particulières.

Melody Moore en Pamina a le chant solide. Sa voix est d'une richesse qui a tendance à aller vers le grave. Dans ce sens, elle paraît avoir plus de caractère que de souplesse, ce qui contraste un peu avec le personnage et la mise en scène, très comique. Le Papageno de **Florian Sempey** a également une tendance vers le grave. Sa voix est sombre comme elle est puissante, mais réussit à alléger sa prestation avec un excellent jeu d'acteur. **Wenwei Zhang** fait, quant à lui, un Sarastro avec un registre grave puissant et d'une noble beauté. Il se projette et s'impose sans effort apparent et touche par les nuances chaleureuses de son chant.

Les rôles secondaires se distinguent de la même façon. En particulier les **trois dames d'Eve Christophe-Fontana, Caroline Fèvre et Gaëlle Mallada**, coquettes et désinvoltes, ainsi que le Monostatos de **Cyril Auvity**, d'un chant presque trop beau pour son personnage méchant. Mention spéciale pour les 3 garçons interprétés par trois sopranos (Morgane Collomb, Laura Jarrell et Bridget Bevan) au bel investissement.

L'Orchestre National Bordeaux Aquitaine dirigé par Jurjen Hempel est d'une réactivité trépidante. Si les tempis sont parfois arbitraires et l'équilibre pas toujours évident, la prestation est dans les lignes générales, d'une grande beauté,

notamment la prestation des vents très élégante. Une Flûte hivernale au printemps bordelais qui fait tant rigoler, et qui inspire autant de sourires que d'applaudissements. À l'affiche jusqu'au 10 juin 2013 à l'Opéra National de Bordeaux.

Bordeaux. Opéra National de Bordeaux, le 9 juin 2013. Mozart : La Flûte Enchantée. Julien Behr, Olga Pudova, Wenwei Zhang... Orchestre National Bordeaux Aquitaine. Jurjen Hempel, direction. Laura Scozzi, mise en scène.